

3

## Les compétences en compréhension de l'écrit des jeunes Canadiens à 15 ans et à 24 ans

L'enquête PISA-24 a révélé un accroissement important des compétences en compréhension de l'écrit entre l'âge de 15 ans et l'âge de 24 ans chez tous les jeunes évalués. Par exemple, le nombre de jeunes dont les scores sont inférieurs au niveau 3 de l'échelle PISA – une mesure déterminante de la réussite dans le programme PISA – est passé de 21 % en 2000 à 7 % en 2009. Cependant, le rythme auquel les jeunes acquièrent des compétences varie sensiblement. Les différences de performance sont liées à certaines caractéristiques des élèves, qui ne changent pas au fil du temps. Des écarts de performance perdurent, certes, mais ils se sont amoindris au cours des neuf années entre la première et la deuxième évaluation.



## UNE ÉVALUATION DES COMPÉTENCES EN COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT DES JEUNES DE 24 ANS ET LA FAÇON DE LES RATTACHER AUX COMPÉTENCES DÉJÀ ACQUISES LORSQU'ILS ÉTAIENT ÂGÉS DE 15 ANS

Les résultats de PISA-15 donnaient un aperçu des savoirs et savoir-faire des élèves à l'âge de 15 ans. La nouvelle évaluation (PISA-24) réalisée au Canada en 2009 a permis de prendre un second cliché de la même population près d'une décennie plus tard. Ces deux études permettent non seulement d'évaluer les compétences en compréhension de l'écrit de la cohorte de jeunes dans son ensemble, mais aussi de recueillir des données sur les caractéristiques individuelles telles que le sexe, le contexte familial et la langue parlée à la maison, autant d'éléments qui peuvent être associés à la performance. L'analyse de ces données peut aider à élaborer des politiques pour aider les étudiants qui ont des difficultés.

Le présent chapitre analyse : les résultats moyens en compréhension de l'écrit des jeunes Canadiens âgés de 15 et de 24 ans ; l'évolution de la répartition des compétences en compréhension de l'écrit au fil du temps ; le profil démographique des élèves moins performants ; les choix scolaires et professionnels qui laissent présager de plus grandes compétences en compréhension de l'écrit à l'âge de 24 ans ; et les facteurs de risque associés à de faibles résultats en compréhension de l'écrit pour les jeunes de 15 et 24 ans.

Dans le présent rapport, plusieurs indicateurs sont utilisés pour décrire la performance en compréhension de l'écrit des élèves, notamment la performance moyenne, la disparité des compétences et le pourcentage d'étudiants dont les compétences sont inférieures au niveau 3 de l'échelle PISA. Les niveaux de compétence n'ont peut-être pas la même signification pour les jeunes de 24 ans et les adolescents de 15 ans, mais le niveau 3 est un point de référence bien connu pour les résultats des évaluations PISA. À ce niveau, la compétence en compréhension de l'écrit a été définie comme l'aptitude à « comparer, opposer et classer par catégories des renseignements concurrents selon un ensemble de critères » (Bussière *et al.*, 2001). Une étude antérieure a montré que lorsqu'un élève atteint un niveau en compréhension de l'écrit égal ou supérieur au niveau 3, il est bien plus susceptible d'entreprendre des études post-secondaires (Bussière et Knighton, 2006).

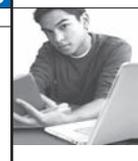
### LES COMPÉTENCES EN COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT À 15 ET À 24 ANS

Une amélioration marquée des compétences en compréhension de l'écrit a été observée chez tous les jeunes réévalués aux fins de la présente étude. Ces jeunes avaient obtenu un score moyen de 541 points sur l'échelle de PISA-15<sup>1</sup>. En 2009, leur score moyen en compréhension de l'écrit, mesuré par PISA-24, avait augmenté de 57 points pour atteindre 598 points sur l'échelle PISA (tableau 3.2). En comparaison, une augmentation de 50 points correspond à la moitié d'un écart-type sur l'échelle initiale du PISA ; et l'écart entre deux niveaux de compétence dépasse 70 points. Ainsi, l'ampleur de l'amélioration constatée chez les jeunes Canadiens est similaire à la différence entre les scores moyens en compréhension de l'écrit obtenus lors de l'évaluation PISA 2009 par les élèves du Canada, d'une part, et ceux de pays comme la Croatie, Israël, le Luxembourg, l'Autriche et la Turquie, d'autre part (OCDE, 2010b).

Sur la base de différents indicateurs, les résultats de l'étude PISA-15 situent le Canada parmi les pays les plus performants et les plus soucieux d'équité. Par exemple, les résultats des élèves à l'évaluation PISA 2009 étaient plus homogènes au Canada que dans la plupart des autres pays qui avaient participé à l'étude PISA-15. Dans PISA-15, l'écart-type – une mesure de la dispersion des résultats – était de 94,6 points pour le Canada, par comparaison avec la mesure normalisée de 100 points dans tous les pays de l'OCDE. Parmi les participants de l'étude PISA-24, l'écart-type était de 92 points en 2000. En 2009, l'écart-type avait diminué de plus de 14 points pour s'établir à 78 points.

De façon générale, les compétences en compréhension de l'écrit se sont améliorées entre 15 et 24 ans. La figure 3.1 montre l'évolution de la performance en compréhension de l'écrit des participants entre 2000 et 2009. La hauteur de la ligne indique le pourcentage d'élèves qui ont obtenu un score donné qui, lui, est indiqué sur l'axe X. Les pourcentages et les pourcentages cumulatifs pour les différents niveaux de compétences utilisés dans cette figure sont présentés à l'annexe B, tableau 3.1.

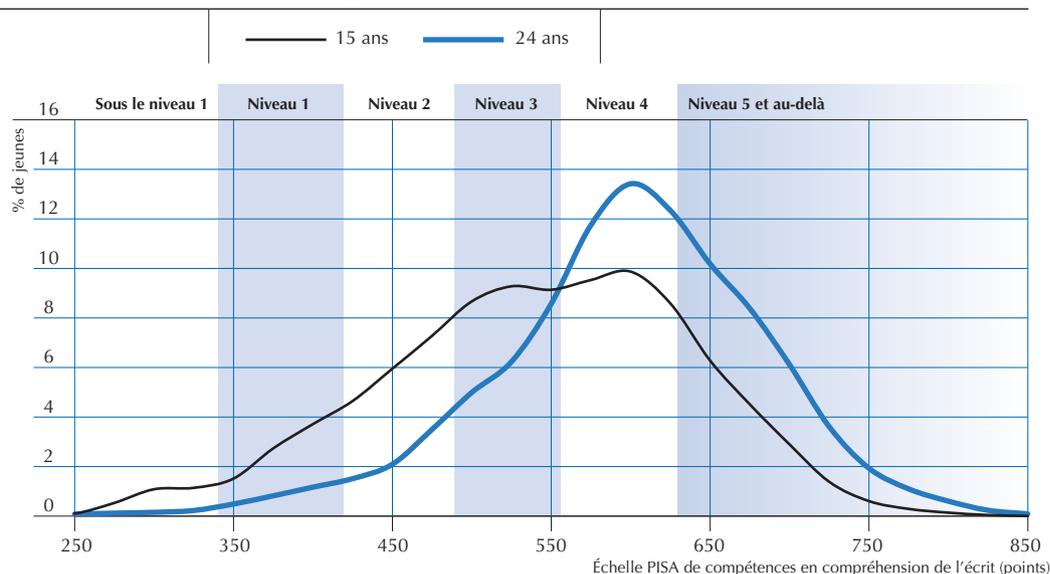
La figure 3.1 montre que la performance moyenne en compréhension de l'écrit s'est améliorée à l'âge de 24 ans (le milieu de la répartition s'est déplacé vers la droite) et que la dispersion des scores a diminué (moins de jeunes occupent maintenant les extrémités de la répartition, en particulier l'extrémité gauche, qui indique le pourcentage de jeunes dont les compétences en compréhension de l'écrit sont très faibles). La zone au-dessous de la courbe, à droite au-delà des 626 points, montre que le pourcentage de jeunes ayant obtenu un niveau de compétence égal ou supérieur au niveau 5 était beaucoup plus élevé en 2009 qu'en 2000.



■ Figure 3.1 ■

### Comparaison de la répartition des compétences en compréhension de l'écrit, PISA-15 et PISA-24

Pourcentage de participants âgés de 15 ans en 2000 et de 24 ans en 2009



	Sous le niveau 1	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Niveau 5 et au-delà
PISA-15 (2000)	2 %	5 %	14 %	25 %	29 %	25 %
PISA-24 (2009)	0 %	2 %	5 %	15 %	34 %	45 %
<b>Écart en points de pourcentage</b>	<b>-1</b>	<b>-4</b>	<b>-10</b>	<b>-11</b>	<b>5</b>	<b>20</b>

Source : Tableau 3.1 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>

Le graphique du haut de la figure 3.1 indique le pourcentage de jeunes, par niveau de performance, sur l'échelle PISA. En 2000, 21,4 % des Canadiens de 15 ans avaient obtenu un score inférieur à 475 points, c'est-à-dire au-dessous du niveau 3 sur l'échelle de compétence PISA. En 2009, ce pourcentage avait chuté à 6,7 % chez les participants âgés de 24 ans. Dans le même ordre d'idées, en 2000, 24,8 % des élèves avaient obtenu un score égal ou supérieur à 625 points, ce qui correspond au niveau 5 sur l'échelle PISA, alors qu'en 2009, 44,6 % des jeunes réévalués ont atteint ce même niveau. Ces résultats indiquent certes que les compétences en compréhension de l'écrit des jeunes Canadiens se sont améliorées de façon significative. Toutefois, près de 7 % des jeunes de 24 ans n'ont toujours pas réussi à atteindre le niveau 3 de compétence sur l'échelle PISA et devraient tirer avantage d'une formation générale en littératie. Les compétences de niveau 3 permettent notamment « de localiser plusieurs fragments d'information ou d'établir des liens entre plusieurs passages d'un texte pour le relier à des connaissances familières » (OCDE, 2010b).

Bon nombre des améliorations constatées entre 15 et 24 ans sont le résultat d'un changement global dans la répartition des compétences en compréhension de l'écrit. Toutefois, comme nous le verrons dans les sections suivantes et comme l'indique la figure 3.1, ces améliorations ne sont pas réparties uniformément. Par exemple, dans l'étude PISA-15, les compétences étaient relativement dispersées, selon deux modes distincts, créant ainsi des « remontées soudaines » dans la répartition. En revanche, la répartition des compétences en compréhension de l'écrit, observée en 2009, est unimodale et beaucoup plus étroite, avec un pic important, indiquant ainsi que les compétences en compréhension de l'écrit à l'âge de 24 ans sont plus également réparties qu'à l'âge de 15 ans. Le reste du présent chapitre est consacré à un examen approfondi de la nature des corrélations entre les caractéristiques individuelles et les performances en compréhension de l'écrit à 15 et à 24 ans.

## LES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES ET L'AMÉLIORATION DES COMPÉTENCES EN COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT ENTRE 15 ET 24 ANS

Les facteurs démographiques, tels que le sexe et le milieu socio-économique, sont étroitement liés aux différences de performance entre 15 et 24 ans. Les taux d'acquisition de compétences, tels que mesurés par l'étude PISA-24, sont également associés aux caractéristiques démographiques.



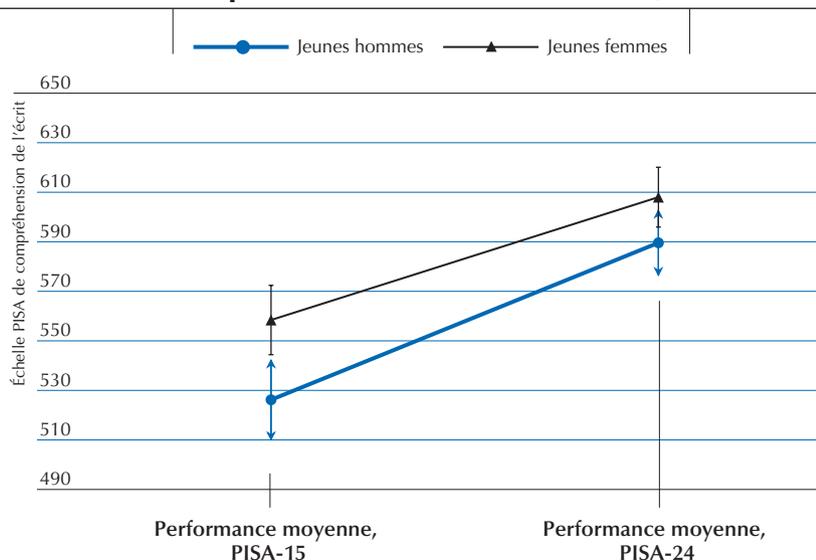
### Différences selon le sexe

L'étude PISA-24 montre qu'à l'âge de 24 ans, les filles devancent les garçons en compréhension de l'écrit, mais avec un avantage de performance plus faible que celui observé à l'âge de 15 ans. Les filles obtiennent de bien meilleurs résultats en compréhension de l'écrit que les garçons dans presque tous les pays et économies qui participent à PISA. Chez les participants de l'étude PISA-24, les filles devançaient les garçons de 32 points, en moyenne, lors de l'évaluation PISA-15 ; en 2009, cet écart n'était plus que de 18 points. En moyenne, ces jeunes femmes avaient obtenu un score de 558 points à l'évaluation de 2000 et de 608 points à l'évaluation de 2009, soit une augmentation de 50 points. Les jeunes hommes avaient obtenu, en moyenne, un score de 526 points à l'évaluation de 2000 et de 590 points à la réévaluation de 2009, soit une amélioration de 63 points (tableau 3.2). Comme on le verra dans bon nombre des cas suivants, les groupes de lecteurs moins performants ont amélioré plus rapidement leurs compétences en compréhension de l'écrit que les groupes de lecteurs plus performants.

La figure 3.2 indique la performance moyenne des filles/jeunes femmes (triangles) et des garçons/jeunes hommes (cercles) à chaque évaluation. La ligne entre chaque mesure de la performance moyenne (triangle ou cercle) montre la progression entre chacune des évaluations ou le taux d'accroissement des compétences pour chaque groupe (en présupposant que l'accroissement entre les deux périodes d'évaluation est parfaitement linéaire). Dans le cas présent, la ligne pour les jeunes femmes est légèrement plus plane, ce qui témoigne d'un rythme plus lent d'amélioration des compétences en compréhension de l'écrit. Toutefois, la performance moyenne est plus élevée chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes aux deux moments d'évaluation. Dans l'étude PISA-15, la différence de performance moyenne entre les garçons et les filles était importante et significative ; mais dans l'étude PISA-24, l'écart de performance s'est rétréci et les différences ne peuvent plus être établies avec le même niveau de confiance que dans PISA-15.

■ Figure 3.2 ■

#### Performance en compréhension de l'écrit selon le sexe, PISA-15 et PISA-24

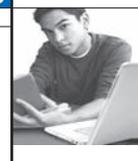


Remarque : les lignes verticales sur les mesures de performance moyenne indiquent le degré de précision de calcul de ces scores moyens. En termes statistiques, on appelle « intervalle de confiance » l'étendue de mesures de performance indiquée par ces lignes. En général, les lignes verticales qui se chevauchent (intervalles de confiance joints) suggèrent que les écarts ne sont pas statistiquement significatifs, avec un degré de confiance élevé.

Source : Tableau 3.2 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>

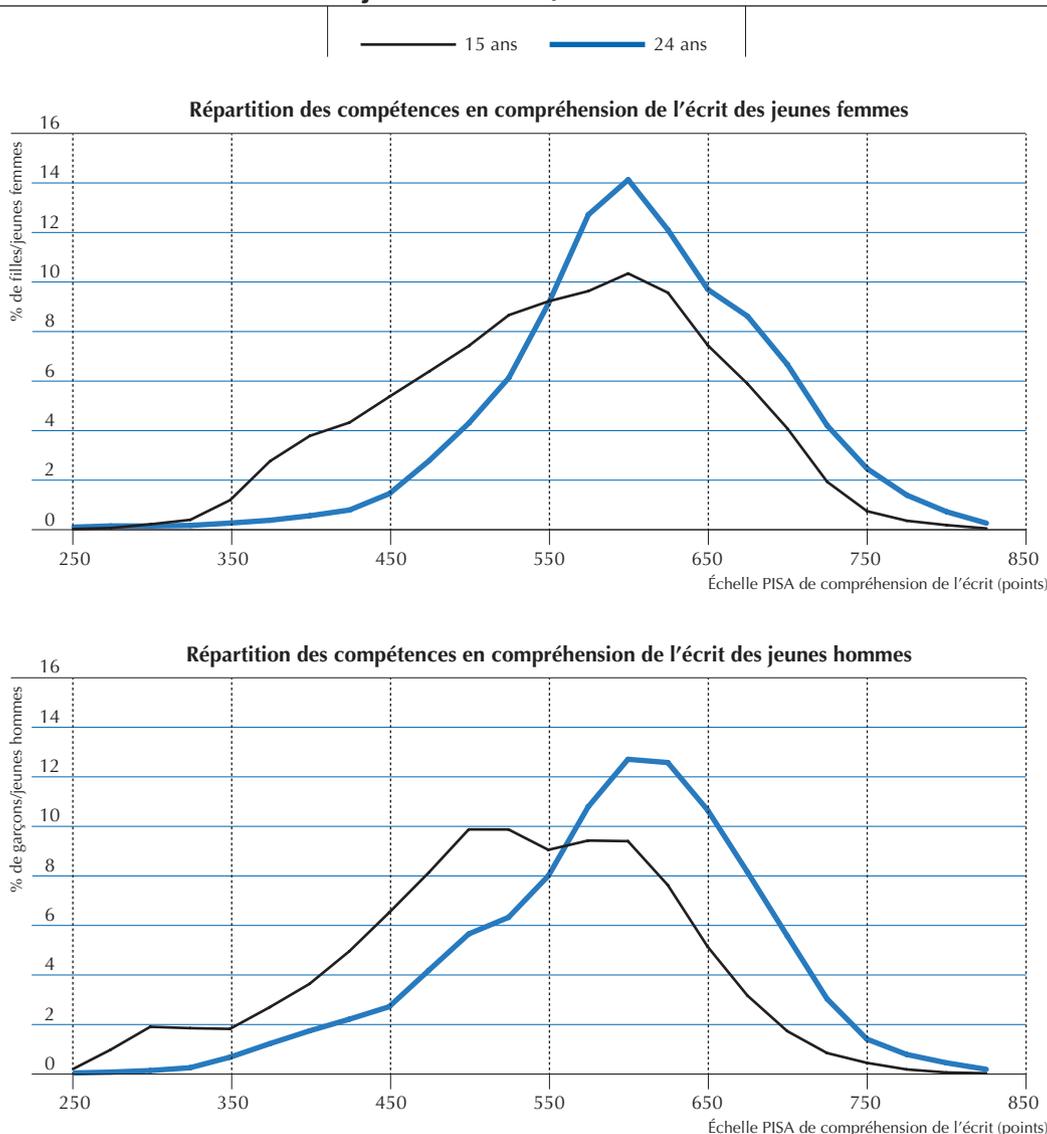
La répartition, selon le sexe, des scores obtenus fait ressortir d'importantes différences entre les garçons et les filles, tant à 15 ans qu'à 24 ans (figure 3.3). En particulier, la différence de performance moyenne entre les garçons et les filles à l'âge de 15 ans est largement attribuable à l'existence de deux grands groupes ou sous-populations de garçons peu performants en compréhension de l'écrit, mise en relief par deux remontées soudaines dans la répartition, l'une centrée à environ 300 points et l'autre à environ 500 points. Ces sous-populations ont disparu dans la répartition des jeunes hommes de 24 ans, ce qui explique pourquoi la répartition chez les jeunes hommes est semblable à celle observée chez les jeunes femmes. Toutefois, le nombre de jeunes hommes peu performants en compréhension de l'écrit demeure



élevé, comme en témoigne la « lourdeur » de l'extrémité inférieure de la répartition. Cela rend compte de la différence persistante entre la performance moyenne des jeunes hommes et celle des jeunes femmes de 24 ans, en dépit de leur répartition quasi identique à l'extrémité supérieure de l'échelle. Le pourcentage élevé d'hommes ayant de faibles compétences en compréhension de l'écrit correspond à la faible performance initiale des garçons à l'âge de 15 ans ; toutefois, les changements de la répartition entre 15 et 24 ans donnent à penser que ce désavantage peut s'amenuiser avec le temps. Le tableau 3.3 de l'annexe B montre la répartition des performances dans les deux évaluations, tant pour les jeunes hommes que pour les jeunes femmes.

■ Figure 3.3 ■

**Comparaison de la répartition des compétences en compréhension de l'écrit des jeunes hommes et des jeunes femmes, PISA-15 et PISA-24**



Source : Tableau 3.3 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>

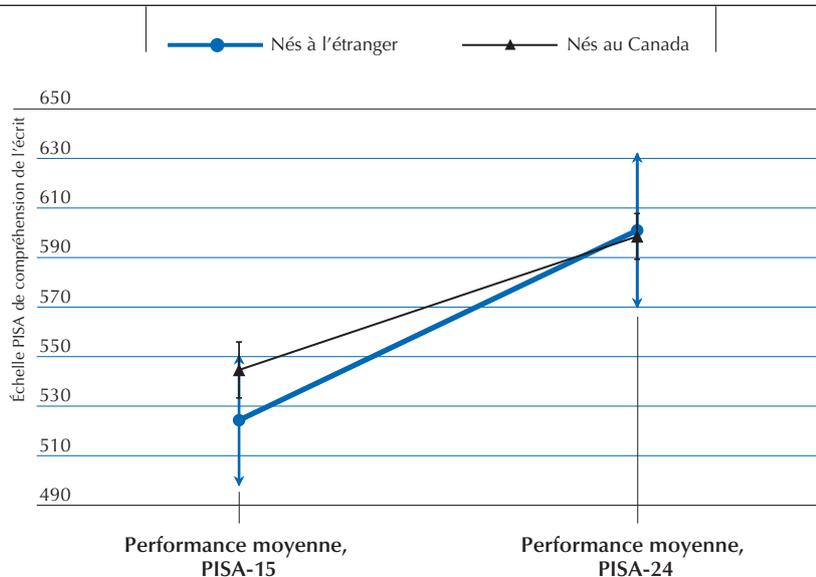
**Les jeunes issus de l'immigration**

Les élèves canadiens nés à l'extérieur du Canada affichaient une performance relativement bonne, selon les normes internationales, dans l'étude PISA-15<sup>2</sup>. En fait, l'écart de performance entre les élèves nés au Canada et ceux nés à l'extérieur du Canada était particulièrement mince.



La figure 3.4 indique la performance moyenne des élèves lors des deux évaluations, selon leur lieu de naissance. En moyenne, les élèves nés à l'extérieur du Canada ont obtenu un score de 524 points sur l'échelle de PISA-15, contre 545 points pour les élèves nés au Canada. Lors de la réévaluation de 2009, tous les participants ont obtenu un score d'environ 600 points, qu'ils soient nés au Canada ou à l'étranger. Au Canada, l'accroissement des compétences chez les jeunes d'origine étrangère est remarquable et met en lumière les gains d'apprentissage possibles après la période de scolarité obligatoire. Mesuré en points, l'accroissement des compétences chez les élèves nés à l'étranger se chiffre à 77 points – plus d'un niveau de compétence sur l'échelle PISA de compréhension de l'écrit – et à 54 points chez les élèves nés au Canada (tableau 3.2).

■ Figure 3.4 ■  
Performance en compréhension de l'écrit selon le pays de naissance, PISA-15 et PISA-24



Remarque : les lignes verticales sur les mesures de performance moyenne indiquent le degré de précision de calcul de ces scores moyens. En termes statistiques, on appelle « intervalle de confiance » l'étendue de mesures de performance indiquée par ces lignes. En général, les lignes verticales qui se chevauchent (intervalles de confiance joints) suggèrent que les écarts ne sont pas statistiquement significatifs, avec un degré de confiance élevé.

Source : Tableau 3.2 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>

## La situation socio-économique de la famille

Les résultats de chaque cycle PISA et d'autres données internationales et nationales révèlent que la situation socio-économique des élèves est fortement liée à leur performance scolaire. Ce constat s'observait également pour les jeunes Canadiens en 2000. L'étude PISA-24 fournit l'occasion d'analyser l'évolution des compétences en fonction du milieu socio-économique, et de déterminer si le fait de vivre en milieu défavorisé à l'âge de 15 ans continue d'influencer la performance et l'acquisition de compétences au-delà de la période de scolarité obligatoire.

L'étude PISA-24 montre que le fait de vivre en milieu défavorisé à l'âge de 15 ans ne compromet pas l'acquisition de compétences au-delà de la période de scolarité obligatoire. Toutefois, les élèves issus d'un milieu défavorisé ont encore, à 24 ans, des compétences moindres que leurs pairs issus d'un milieu favorisé. Autrement dit, il y a une plus grande équité entre les deux groupes, en termes d'amélioration des compétences en compréhension de l'écrit après la période de scolarité obligatoire, en ce sens que les jeunes les plus défavorisés rattrapent quelque peu leurs pairs privilégiés, mais les différences entre ces deux groupes ne sont pas complètement éliminées.

La figure 3.5 indique la performance moyenne des élèves issus de milieux favorisés et de ceux issus de milieux défavorisés. Pour les besoins de la présente analyse, les élèves ont été divisés en trois groupes en utilisant l'indice PISA de statut économique, social et culturel. Le tiers inférieur des élèves – c'est-à-dire les élèves défavorisés sur le plan socio-économique – a été comparé au tiers supérieur des élèves – c'est-à-dire les élèves favorisés sur le plan socio-économique.



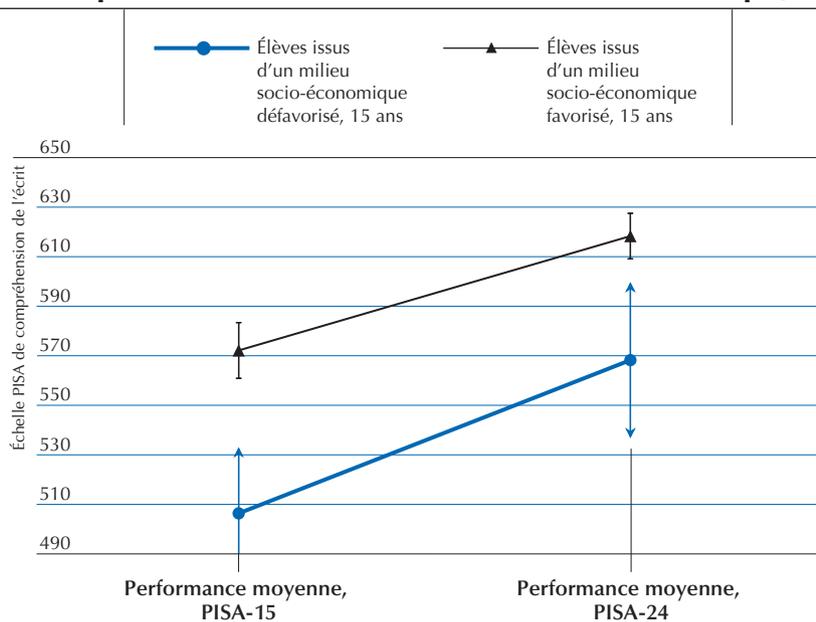
Ce classement est propre à chaque pays, ce qui signifie que ces élèves sont favorisés ou défavorisés par rapport à leurs pairs au Canada, mais qu'il pourrait en être de même ou non par rapport aux élèves ou individus d'autres pays. Le statut socio-économique des participants à l'étude PISA-24 ayant déjà été mesuré dans l'étude PISA-15, cette variable fait référence à leur contexte familial lorsqu'ils étaient âgés de 15 ans, et non à l'évolution possible de ce statut entre 2000 et 2009.

Comme le montre la figure 3.5, en 2000, les participants à l'étude PISA-15 issus d'un milieu défavorisé sur le plan socio-économique avaient obtenu un score moyen de 506 points en compréhension de l'écrit, soit juste au-dessus de la moyenne de l'OCDE. Avec une performance moyenne de 572 points, les élèves issus d'un milieu favorisé devançaient leurs pairs défavorisés de près d'un niveau complet de compétence sur l'échelle PISA. En 2009, la performance moyenne des élèves issus d'un milieu défavorisé s'était améliorée de plus de 62 points, pour atteindre désormais 568 points ; toutefois, ce score demeure inférieur à celui obtenu à l'âge de 15 ans par les jeunes plus favorisés. Parallèlement, la performance moyenne des participants issus d'un milieu favorisé sur le plan socio-économique a progressé plus faiblement, de 46 points, pour atteindre 618 points (tableau 3.2).

La figure 3.5 dissipe tous les doutes quant à la persistance de cet écart. Compte tenu des variations importantes de la performance à l'intérieur de chaque groupe et du nombre relativement faible de sujets évalués dans chacun de ces groupes (un tiers de l'échantillon complet dans chaque cas), les intervalles de confiance pour chacune des quatre mesures mises en lumière dans les figures sont relativement grands. En dépit du manque de précision dans les mesures de la performance moyenne, les intervalles de confiance observés en 2000 et en 2009 ne se chevauchent pas pour les deux groupes (les extrémités supérieures des intervalles de confiance en 2000 sont au-dessous des extrémités inférieures des intervalles en 2009).

■ Figure 3.5 ■

#### Performance en compréhension de l'écrit selon le milieu socio-économique, PISA-15 et PISA-24



Remarque : les lignes verticales sur les mesures de performance moyenne indiquent le degré de précision de calcul de ces scores moyens. En termes statistiques, on appelle « intervalle de confiance » l'étendue de mesures de performance indiquée par ces lignes. En général, les lignes verticales qui se chevauchent (intervalles de confiance joints) suggèrent que les écarts ne sont pas statistiquement significatifs, avec un degré de confiance élevé.

Source : Tableau 3.2 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>

Comme le donnent à penser les résultats des chapitres 4 et 5 du présent rapport, l'écart de performance persistant entre ces deux groupes s'explique en partie par des différences de parcours scolaires. Une étude antérieure (OCDE, 2010a) montre que les élèves défavorisés sur le plan socio-économique prennent plus de temps pour terminer leurs études secondaires, ont un niveau de formation plus faible et sont plus susceptibles d'entrer plus tôt sur le marché du travail.



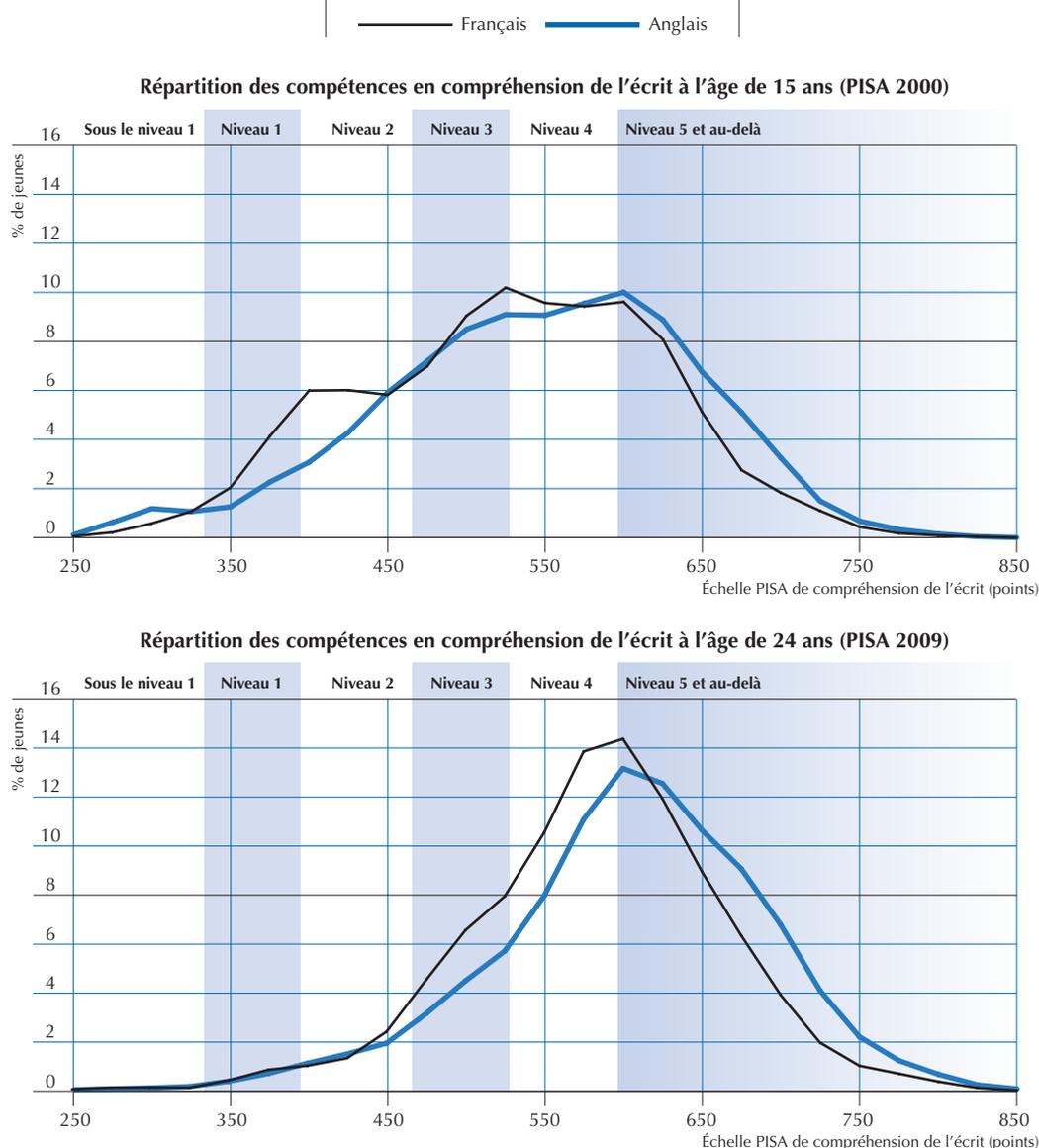
Ces facteurs sont liés à des taux inférieurs d'acquisition de compétences et peuvent en partie expliquer la persistance de plus faibles performances en compréhension de l'écrit parmi les élèves défavorisés sur le plan socio-économique.

## La langue

Le Canada possède deux langues officielles, l'anglais et le français, et la scolarité obligatoire est dispensée dans ces deux langues. La répartition entre francophones et anglophones varie dans les dix provinces. Les francophones sont majoritaires au Québec, mais constituent une minorité dans les autres provinces. L'analyse ci-dessous tient compte de ces deux aspects linguistiques, dans le cadre de l'évaluation de l'amélioration des compétences en compréhension de l'écrit. Les quatre catégories ne s'excluent pas mutuellement : par exemple, la catégorie des locuteurs minoritaires comprend les anglophones et les francophones, tout comme celle des locuteurs majoritaires. Dans l'analyse ci-dessous, la langue est déterminée en fonction de la langue dans laquelle a été réalisée l'évaluation PISA.

■ Figure 3.6 ■

### Comparaison de la répartition des compétences en compréhension de l'écrit selon la langue dans laquelle l'évaluation a été réalisée, PISA-15 et PISA-24



Source : Tableau 3.4 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>



Dans le cadre de l'étude PISA-15, les élèves anglophones devançaient les élèves francophones de 16 points, avec des scores moyens de 546 et 530 points, respectivement. L'écart entre les locuteurs minoritaires et les locuteurs majoritaires était similaire en 2000 (17 points), avec des scores moyens de 528 et 545 points, respectivement (tableau 3.2).

L'écart de performance entre les locuteurs minoritaires et les locuteurs majoritaires a presque disparu en 2009, tandis que les différences entre anglophones et francophones sont demeurées relativement stables. Le score moyen des locuteurs minoritaires a augmenté de 69 points, contre 54 points chez les locuteurs majoritaires. Par conséquent, les scores moyens des deux groupes montrent un niveau de compétences en compréhension de l'écrit pratiquement identique en 2009 : 597 points chez les locuteurs minoritaires et 600 points chez les locuteurs majoritaires. En revanche, les améliorations des résultats ont été semblables chez les jeunes anglophones et les jeunes francophones en 2009 (environ 56 et 58 points, respectivement). Il en résulte un écart de compétences en compréhension de l'écrit relativement uniforme entre les anglophones et les francophones en 2009. À 24 ans, le score moyen des jeunes anglophones s'élève à 602 points, contre 588 points pour les jeunes francophones (tableau 3.2).

La figure 3.6 souligne les principales différences dans la répartition et l'évolution des compétences en compréhension de l'écrit chez les jeunes anglophones et les jeunes francophones au Canada. À l'âge de 15 ans, la répartition des compétences en compréhension de l'écrit se distinguait de deux façons chez les deux groupes. Tout d'abord, un peu moins d'élèves francophones (section supérieure de la figure 3.6) ont obtenu un score élevé à l'évaluation PISA (c'est-à-dire supérieur à 550 points, soit environ le niveau 4 de l'échelle PISA de performance en compréhension de l'écrit) par rapport aux élèves anglophones. Ensuite, contrairement aux élèves anglophones, les participants francophones comptaient un groupe d'élèves peu performants (ayant obtenu un score d'environ 400 points).

À 24 ans, l'écart persiste à l'extrémité supérieure de la répartition (section inférieure de la figure 3.6), tandis qu'il disparaît à l'extrémité inférieure de la répartition. En d'autres termes, les francophones restent moins susceptibles d'afficher un niveau élevé de compétence en compréhension de l'écrit à l'âge de 24 ans, mais le groupe d'élèves peu performants n'existe plus. Les écarts aux extrémités supérieures des répartitions chez les francophones et les anglophones semblent pratiquement identiques en 2000 et en 2009, malgré une amélioration systématique des compétences en compréhension de l'écrit dans l'ensemble de la répartition. Le tableau 3.4 de l'annexe B montre la répartition selon le rendement des jeunes hommes et des jeunes femmes anglophones et francophones pour les deux évaluations.

### Les établissements d'enseignement urbains ou ruraux

Les élèves des établissements d'enseignement ruraux viennent habituellement de familles défavorisées sur le plan socio-économique (Bussière *et al.*, 2001). En outre, les élèves des régions rurales ne bénéficient généralement que d'un accès restreint à des ressources éducatives à l'extérieur de la maison et de l'école. Par exemple, les bibliothèques publiques peuvent être moins nombreuses ou accessibles dans ces régions. Les musées et les autres institutions culturelles se font également plus rares en région rurale par rapport aux zones urbaines. Ces désavantages sont manifestes à l'examen de la relation entre l'emplacement de l'établissement d'enseignement et la performance des élèves dans le cadre de l'évaluation PISA-15.

Les participants à l'étude PISA-24 ayant fréquenté, à l'âge de 15 ans, un établissement d'enseignement rural (situé dans une zone définie comme « un hameau, un village ou une collectivité rurale de moins de 3 000 habitants ») ont obtenu, en moyenne, un score inférieur de 23 points par rapport à celui des élèves des établissements d'enseignement urbains dans le cadre de l'évaluation PISA 2000 des compétences en compréhension de l'écrit. Selon l'étude PISA-15, la performance moyenne en compréhension de l'écrit des élèves scolarisés en milieu rural à l'âge de 15 ans s'établit à 523 points, contre 546 points pour les élèves scolarisés en milieu urbain à l'âge de 15 ans (tableau 3.2).

À l'âge de 24 ans, les individus ayant fréquenté un établissement d'enseignement rural en 2000 avaient réussi à combler une part importante de cet écart de performance. En 2009, la performance moyenne des participants à l'étude PISA-24 qui avaient fréquenté un établissement d'enseignement rural à l'âge de 15 ans s'établissait à 590 points, soit une amélioration de 67 points de leurs compétences en compréhension de l'écrit. Le rendement moyen de ces participants à l'étude PISA-24 de 2009 est de 590 points, soit une amélioration de 67 points des compétences en lecture. En revanche, la performance moyenne des participants à l'étude PISA-24 de 2009 ayant fréquenté un établissement d'enseignement urbain à l'âge de 15 ans s'établit à 600 points, soit une amélioration plus modeste de 54 points (tableau 3.2). Ainsi, quoiqu'il soit toujours manifeste, l'écart entre ces deux groupes s'est atténué pour atteindre environ 10 points, soit un écart relativement faible.



## LES ÉCARTS DE COMPÉTENCES EN COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT SELON LES PARCOURS SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL, À 15 ANS ET À 24 ANS

La section précédente a montré qu'un grand nombre de jeunes peuvent surmonter les obstacles associés aux caractéristiques démographiques ou à l'emplacement des établissements d'enseignement. Lorsqu'il subsiste des écarts de compétences en compréhension de l'écrit entre les élèves, il semble que ces écarts soient attribuables à des comportements explicites de ces derniers entre 15 et 24 ans, plutôt qu'à des caractéristiques démographiques. La présente section porte sur les comportements réels et les choix individuels de parcours scolaire et professionnel. Elle présente les écarts de performance dans les évaluations PISA-15 et PISA-24 en fonction de groupes d'élèves déterminés selon leur niveau de formation à l'âge de 24 ans et de leur expérience ou inexpérience sur le marché du travail.

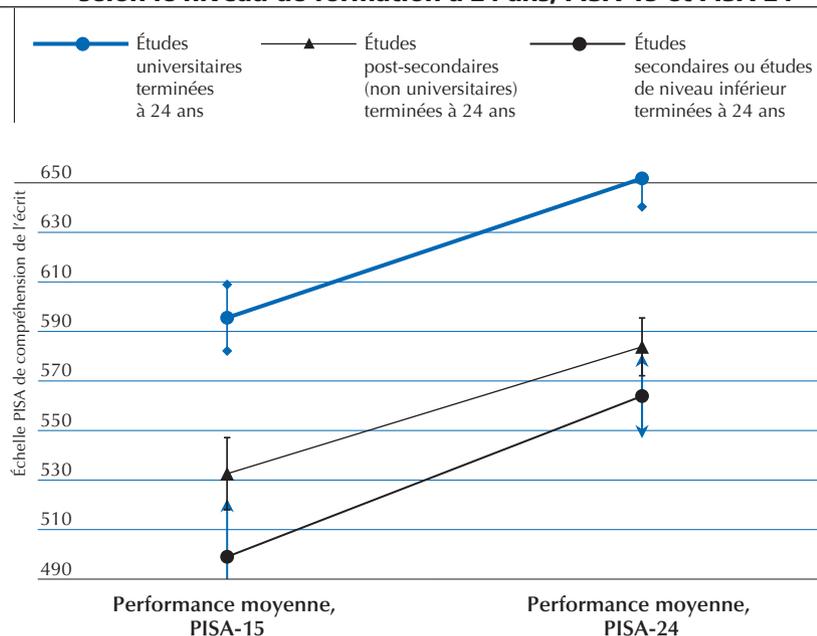
L'analyse descriptive de cette section renforce l'une des principales constatations qui se dégagent de l'examen de l'étude PISA-24 : un engagement continu dans les études est associé à une forte amélioration des compétences en compréhension de l'écrit à l'âge de 24 ans.

### Niveau de formation à 24 ans

Les différences de niveaux de compétences en compréhension de l'écrit chez les jeunes Canadiens sont liées à des différences de niveau de formation. En 2009, les diplômés universitaires de 24 ans ont obtenu un score moyen plus élevé que les diplômés d'établissements post-secondaires non universitaires, lesquels, de la même manière, ont obtenu un score plus élevé que les élèves n'ayant pas poursuivi d'études post-secondaires. La performance des participants à l'étude PISA-24 reflète celle de l'étude PISA-15 menée lorsque ces participants étaient âgés de 15 ans (figure 3.7). Par exemple, les jeunes diplômés de l'université en 2009 ont obtenu un score moyen de 596 points à l'étude PISA-15 et de 652 points à l'étude PISA-24. En revanche, les diplômés d'établissements post-secondaires non universitaires ont obtenu un score moyen de 533 points à l'étude PISA-15 et de 584 points à l'étude PISA-24. Enfin, les élèves n'ayant pas poursuivi d'études post-secondaires ont obtenu un score d'à peine 499 points à l'étude PISA-15 et 564 points à l'étude PISA-24 (tableau 3.5).

■ Figure 3.7 ■

#### Comparaison de la performance en compréhension de l'écrit selon le niveau de formation à 24 ans, PISA-15 et PISA-24



Remarque : les lignes verticales sur les mesures de performance moyenne indiquent le degré de précision de calcul de ces scores moyens. En termes statistiques, on appelle « intervalle de confiance » l'étendue de mesures de performance indiquée par ces lignes. En général, les lignes verticales qui se chevauchent (intervalles de confiance joints) suggèrent que les écarts ne sont pas statistiquement significatifs, avec un degré de confiance élevé.

Source : Tableau 3.5 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>



Malgré une plus forte rapidité d'acquisition des compétences chez les jeunes adultes n'ayant pas poursuivi d'études post-secondaires (comme le démontre la forte pente dans la courbe de la figure 3.7), ces derniers continuent d'obtenir les plus faibles scores à l'âge de 24 ans. En réalité, les résultats que ces jeunes obtiennent à l'âge de 24 ans sont inférieurs à ceux obtenus à l'âge de 15 ans par les élèves diplômés de l'université.

La forte association entre performance et niveau de formation laisse penser que le parcours scolaire est lié à la fois aux compétences initiales à l'âge de 15 ans et à l'accroissement des compétences entre 15 et 24 ans. Néanmoins, l'amélioration des compétences observée chez les élèves ayant le plus faible niveau de formation montre que le développement des compétences, tel que mesuré par les études PISA-15 et PISA-24, peut résulter de différents parcours.

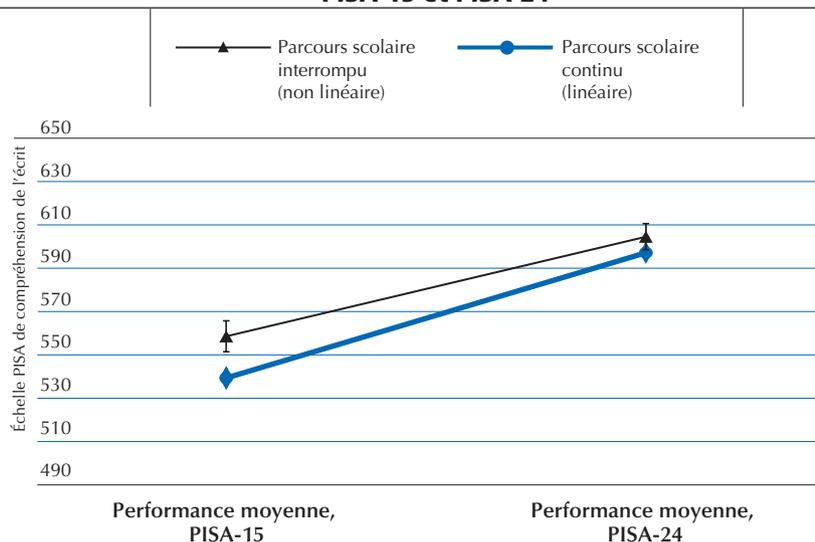
De nombreux facteurs sont liés aux écarts de performance moyenne. Par exemple, le contexte socio-économique des jeunes ayant suivi un parcours scolaire menant à un diplôme universitaire est susceptible d'être très différent de celui des jeunes n'ayant pas poursuivi d'études post-secondaires. Les jeunes femmes ont généralement un niveau de formation supérieur à celui des jeunes hommes et ce résultat se reflétera sûrement dans les écarts observés. Certains écarts de performance présentés dans la figure 3.7 sont attribuables à des caractéristiques personnelles. Les chapitres 4, 5 et 6 contiennent plus de détails à ce sujet ainsi que des analyses complètes qui établissent que même en tenant compte de ces facteurs, le niveau de formation et les années d'études sont étroitement liés à l'acquisition des compétences entre 15 et 24 ans.

### Parcours scolaire

Les parcours scolaires peuvent varier. Par exemple, certains passent d'une étape à l'autre de leur parcours scolaire sans interruption. C'est ce qu'on appelle un parcours scolaire linéaire. Pour d'autres, le parcours vers les études post-secondaires n'est pas aussi direct. Ceux-ci retardent parfois leurs projets d'étude en raison d'une opportunité professionnelle, d'un voyage, ou alors ils interrompent leurs études.

Les participants ayant suivi un parcours non linéaire avaient obtenu un score moyen de 559 points lors de l'évaluation PISA-15 (lorsqu'ils étaient âgés de 15 ans), soit 20 points de plus que les élèves de 15 ans ayant suivi par la suite un parcours linéaire. Toutefois, comme le montre la figure 3.8, à l'âge de 24 ans, l'écart de performance passe à seulement 8 points, car les élèves ayant suivi un parcours linéaire ont davantage amélioré leurs résultats.

■ Figure 3.8 ■  
**Comparaison de la performance en compréhension de l'écrit selon le parcours scolaire, PISA-15 et PISA-24**



Remarque : les lignes verticales sur les mesures de performance moyenne indiquent le degré de précision de calcul de ces scores moyens. En termes statistiques, on appelle « intervalle de confiance » l'étendue de mesures de performance indiquée par ces lignes. En général, les lignes verticales qui se chevauchent (intervalles de confiance joints) suggèrent que les écarts ne sont pas statistiquement significatifs, avec un degré de confiance élevé.

Source : Tableau 3.5 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>

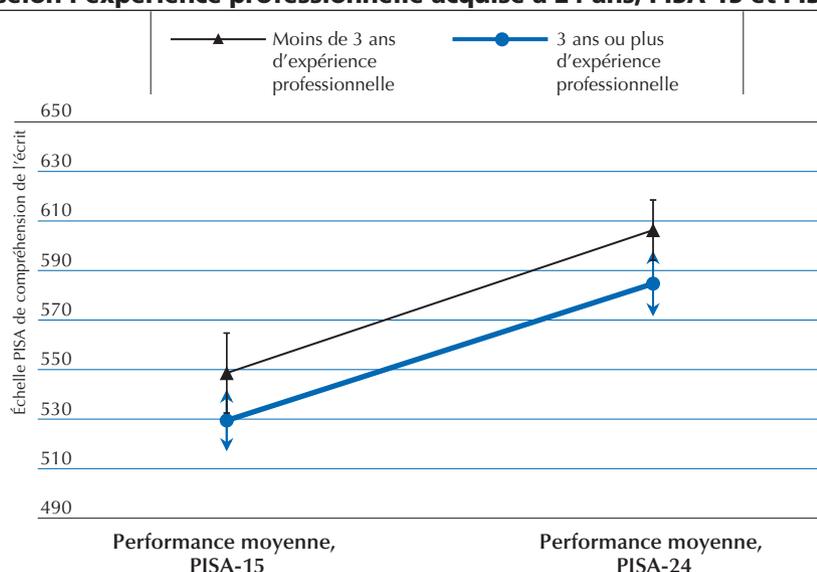


## Expérience professionnelle à 24 ans

Entre 15 et 24 ans, certains jeunes choisissent de se concentrer sur leurs études, tandis que d'autres intègrent plus rapidement le marché du travail et acquièrent, de ce fait, une expérience professionnelle significative avant l'âge de 24 ans. Les jeunes ayant cumulé trois années ou plus d'expérience professionnelle à plein temps à l'âge de 24 ans sont identifiés dans la présente étude comme ceux s'étant orientés vers le marché du travail après l'âge de 15 ans. Ces derniers avaient obtenu un score moyen de 529 points lors de l'évaluation PISA-15 (tableau 3.5). En revanche, les jeunes qui ont privilégié les études, limitant ainsi leur expérience professionnelle à moins de trois ans à l'âge de 24 ans, avaient obtenu un score moyen de 549 points lors de l'évaluation PISA-15. L'écart de performance entre ces deux groupes persiste dans le cadre de l'étude PISA-24 : les jeunes ayant une expérience professionnelle de plus de trois ans ont obtenu un score moyen de 585 points en 2009, tandis que les jeunes ayant une expérience professionnelle inférieure à trois ans ont obtenu un score moyen de 606 points (figure 3.9). Ce constat est particulièrement intéressant, puisque, en l'occurrence, le groupe dont le score moyen était inférieur n'a pas réussi à combler l'écart de performance entre 2000 et 2009.

■ Figure 3.9 ■

### Comparaison de la performance en compréhension de l'écrit selon l'expérience professionnelle acquise à 24 ans, PISA-15 et PISA-24



Remarque : les lignes verticales sur les mesures de performance moyenne indiquent le degré de précision de calcul de ces scores moyens. En termes statistiques, on appelle « intervalle de confiance » l'étendue de mesures de performance indiquée par ces lignes. En général, les lignes verticales qui se chevauchent (intervalles de confiance joints) suggèrent que les écarts ne sont pas statistiquement significatifs, avec un degré de confiance élevé.

Source : Tableau 3.5 ; EJET, cycle 5.5 : Réévaluation des compétences en lecture.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932596536>

## RÉSUMÉ DU CHAPITRE ET CONCLUSIONS

La scolarité obligatoire devrait idéalement permettre aux élèves d'acquérir un niveau de compétences en compréhension de l'écrit qui leur sera utile bien au-delà de la fin de leur scolarité. En réévaluant des élèves ayant participé à l'étude PISA-15, l'étude PISA-24 montre que l'acquisition des compétences en compréhension de l'écrit se poursuit entre 15 et 24 ans, après les années de scolarité obligatoire. Les résultats montrent que les jeunes Canadiens améliorent considérablement leurs compétences en compréhension de l'écrit entre 15 et 24 ans. Ils ont gagné 57 points, en moyenne, sur l'échelle PISA de compétences en compréhension de l'écrit entre 2000 et 2009, passant ainsi de 541 à 598 points, soit près de trois quarts d'un niveau de compétence.

L'étude PISA-24 montre que le meilleur indicateur prévisionnel des compétences en compréhension de l'écrit à l'âge de 24 ans est, en fait, le niveau de compétences en compréhension de l'écrit à l'âge de 15 ans. Bien qu'il ne soit pas étonnant, ce résultat est important, car il témoigne de l'effet durable des investissements des pouvoirs publics dans la scolarité obligatoire ainsi que des efforts déployés par les parents et les enseignants pour favoriser l'apprentissage chez



leurs enfants et leurs élèves. De plus, il corrobore l'idée selon laquelle les jeunes peuvent miser sur leurs compétences en compréhension de l'écrit à l'âge de 15 ans. Il confirme également la pertinence du choix du programme PISA d'évaluer les compétences à l'âge de 15 ans.

Une comparaison du niveau d'amélioration des compétences entre 15 et 24 ans et de l'acquisition des compétences jusqu'à l'âge de 15 ans révèle clairement que les principales améliorations des compétences en compréhension de l'écrit interviennent pendant les années de scolarité obligatoire. Compte tenu des coûts réels liés au décrochage scolaire, il est plus économique de miser sur des stratégies de prévention que sur la mise en œuvre de politiques correctives par la suite. Les résultats montrent que les études restent le moyen le plus efficace d'acquérir des compétences.

L'un des principaux objectifs de la scolarité obligatoire est d'assurer que les élèves jouissent des compétences essentielles de base à la fin de leurs études. La réalisation de cet objectif pourrait s'illustrer par une répartition étroite des compétences en compréhension de l'écrit, avec une moyenne supérieure au niveau 3. La répartition des compétences en compréhension de l'écrit est plus étroite en 2009 qu'en 2000, avec un écart-type de 78 points en 2009, contre 92 points en 2000.

La proportion de jeunes ayant obtenu un score supérieur au niveau 3 de l'échelle PISA est passée de 79 % à l'âge de 15 ans à 93 % à l'âge de 24 ans. Le niveau 3 est une mesure déterminante de la réussite dans le programme PISA. Les jeunes ayant atteint ce niveau sont capables de « localiser plusieurs fragments d'information ou d'établir des liens entre plusieurs passages d'un texte pour le relier à des connaissances familières ». Ce pourcentage représente une augmentation importante du nombre d'élèves ayant un niveau de compétences leur permettant de participer pleinement à la société. Les jeunes ayant de tels niveaux de compétences étant plus susceptibles d'entreprendre des études supérieures, les améliorations sur le plan de l'apprentissage entre 15 et 24 ans ont contribué à porter à plus de 90 % le bassin d'élèves susceptibles d'achever des études post-secondaires.

En outre, l'étude PISA-24 identifie et quantifie un groupe peu nombreux, mais significatif, de jeunes de 24 ans peu performants en compréhension de l'écrit. Le pourcentage de jeunes dont les compétences en compréhension de l'écrit sont inférieures au niveau 3 de l'échelle PISA a chuté substantiellement entre 2000 et 2009. Pourtant, en 2009, 7 % des Canadiens de 24 ans obtiennent toujours un score inférieur à ce seuil crucial. Ces jeunes devraient tirer avantage d'une formation générale en littératie. Le pourcentage de jeunes ayant des compétences en compréhension de l'écrit inférieures au niveau 3 de l'échelle PISA étant passé de 21 % à l'âge de 15 ans à 7 % à l'âge de 24 ans, les décideurs pourraient plus facilement cibler et créer des programmes visant l'amélioration de ces compétences chez les jeunes Canadiens. Ces constatations font ressortir l'importance d'accorder une attention soutenue aux compétences en compréhension de l'écrit au-delà de la scolarité obligatoire et à l'âge adulte.

Les élèves ayant un niveau élevé de compétences en compréhension de l'écrit n'améliorent pas nécessairement leurs compétences plus rapidement. En réalité, la plupart des désavantages s'atténuent généralement au fil du temps et la répartition des compétences révèle une tendance vers la convergence. Certains observateurs s'attendaient sans doute à une répartition en éventail des niveaux de compétences entre 15 et 24 ans, mais l'étude PISA-24 ne révèle aucune preuve susceptible d'étayer cette hypothèse.

Dans les cas où l'acquisition des compétences ne semble pas s'orienter vers la convergence, les analyses descriptives laissent sous-entendre que le parcours scolaire aurait une influence sur les écarts. Les jeunes diplômés universitaires maintiennent une bonne longueur d'avance en termes de performance par rapport à leurs pairs. Les chapitres suivants traitent de ces questions.

Les jeunes hommes, les francophones, les élèves en milieu rural et les jeunes issus de milieux socio-économiques plus défavorisés réussissent à combler l'écart de performance observé à l'âge de 15 ans, et nombre d'entre eux obtiennent un résultat supérieur au niveau 3 à l'âge de 24 ans. Néanmoins, les écarts entre ces groupes et les autres groupes sont toujours préoccupants. Les caractéristiques associées aux compétences plus faibles à l'âge de 15 ans sont toujours les mêmes à 24 ans. Les élèves issus d'un milieu socio-économique favorisé devançaient leurs pairs issus d'un milieu socio-économique défavorisé de plus de 66 points dans le cadre de l'étude PISA-15. En 2009, cet écart s'est réduit à 50 points. Toutefois, à l'âge de 24 ans, la performance moyenne des jeunes identifiés comme issus d'un milieu socio-économique défavorisé à 15 ans (568 points selon l'étude PISA-24) demeure inférieure à celle enregistrée neuf ans plus tôt par les élèves issus d'un milieu favorisé (572 points selon l'étude PISA-15). Du point de vue de l'action publique, l'écart persistant entre ces deux groupes révèle que les élèves issus de familles à faible revenu et dont les parents ont un niveau de formation peu élevé demeurent désavantagés. Même si moins de jeunes parmi ces groupes obtiennent des résultats de niveau 1 ou 2 à l'âge de 24 ans, ils méritent toute l'attention des décideurs.



Le premier principe clé qui ressort de l'étude PISA-24 est que la majeure partie des désavantages cernés à l'âge de 15 ans sont toujours observables à l'âge de 24 ans. Les participants qui ont obtenu un score faible à l'évaluation PISA-24 sont plus susceptibles d'être issus d'un milieu socio-économique défavorisé, d'être francophones et de sexe masculin. Ces mêmes caractéristiques personnelles étaient associées à une performance plus faible dans le cadre de l'étude PISA-15. L'acquisition des compétences s'effectue dans des proportions légèrement différentes parmi les divers groupes d'élèves. Toutefois, ces différences ne sont, dans l'ensemble, pas suffisamment importantes pour compenser les écarts initiaux de compétences en compréhension de l'écrit. En d'autres termes, les écarts de performance ne se combrent pas facilement au fil du temps.

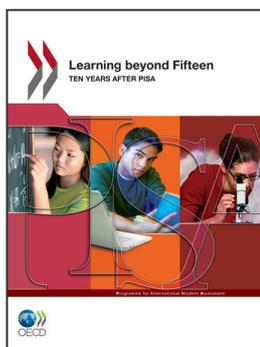
Le statut d'immigrant constitue l'exception à ces tendances. La plupart des pays accueillent un nombre croissant d'enfants issus de familles immigrantes. Ces élèves viennent généralement de milieux défavorisés et parlent une langue à la maison qui n'est pas celle de l'évaluation PISA. Dans le cadre de l'évaluation PISA-15, les compétences en compréhension de l'écrit des élèves issus de l'immigration étaient plus faibles que celles des élèves autochtones dans la plupart des pays. Au Canada, pourtant, les élèves issus de l'immigration, quoiqu'initialement désavantagés, démontrent qu'il est possible de rattraper leurs pairs autochtones. À l'âge de 24 ans, les jeunes issus de l'immigration ont entièrement comblé l'écart qui les séparait, à 15 ans, des élèves nés au Canada. Les participants nés à l'extérieur du Canada ont obtenu un score moyen de 524 points à l'évaluation PISA-15, contre 545 points pour les élèves nés au Canada. Lors de leur réévaluation en 2009, tous les participants ont obtenu un score moyen d'environ 600 points, qu'ils soient nés au Canada ou non. En plus de souligner l'importance de l'intégration, ces résultats montrent que des politiques appropriées peuvent favoriser la réduction, voire l'élimination, des écarts de performance chez les élèves.

Cette constatation révèle également la possibilité pour les élèves ayant obtenu un faible résultat à l'âge de 15 ans d'acquérir des compétences en vue de combler l'écart avec le reste des élèves au cours des années suivant la période de scolarité obligatoire. Une analyse approfondie de ce groupe pourrait permettre de déterminer les comportements, les attitudes et les parcours scolaires et professionnels propices à une acquisition plus rapide des compétences.

## Notes

1. Le score moyen de 541 points chez les jeunes qui faisaient partie de l'échantillon de l'étude PISA-24 et ont été évalués en 2000 est légèrement plus élevé que le score moyen de 534 points obtenu par l'échantillon complet d'élèves canadiens qui avaient participé à l'étude PISA-15. La moyenne plus élevée du sous-échantillon de l'étude PISA-24 est le résultat de différences entre les deux échantillons non prises en compte par les coefficients de pondération. Dans les enquêtes longitudinales, les changements apportés à la composition des échantillons sont souvent décrits comme « l'érosion de l'échantillon ». Le biais attribuable à l'érosion de l'échantillon peut apparaître lorsque certaines caractéristiques augmentent la probabilité que certains soient plus enclins que d'autres à répondre aux questionnaires d'une enquête. Les coefficients de pondération sont utilisés pour faire en sorte que la composition de l'échantillon demeure représentative de la population à l'étude, dans le cas présent, les élèves canadiens âgés de 15 ans en 2000. Toutefois, l'érosion de l'échantillon influence parfois la mesure dans laquelle les résultats peuvent être étendus à la population en général.

2. À noter que la distinction est ici fondée sur le pays où l'élève est né. Il se peut que des élèves nés au Canada aient des parents nés à l'extérieur du Canada. Dans d'autres rapports de l'enquête PISA, ces élèves seraient normalement considérés comme des élèves issus de l'immigration, et l'on parle souvent d'eux en utilisant l'expression « de la deuxième génération ».



Extrait de :  
**Learning beyond Fifteen**  
Ten Years after PISA

Accéder à cette publication :  
<https://doi.org/10.1787/9789264172104-en>

**Merci de citer ce chapitre comme suit :**

OCDE (2012), « Les compétences en compréhension de l'écrit des jeunes Canadiens à 15 ans et à 24 ans », dans *Learning beyond Fifteen : Ten Years after PISA*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264176980-5-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).